

LE FOLKLORE DE L'AVENT ET DE NOËL

PARMI les célébrations de l'année liturgique, c'est l'Avent et Noël qui ont provoqué la plus riche moisson de folklore chrétien dont jouisse l'observance des temps sacrés dans les demeures des fidèles, et même dans la vie publique. La plupart de ces usages traditionnels sont en liaison étroite avec l'esprit et le symbolisme de la liturgie qui les imprègnent, bien que cette liaison se soit effacée dans l'esprit d'un grand nombre. Dans les pages qui suivent nous allons nous efforcer de tracer l'histoire de leur origine, de leur évolution, et de leur signification religieuse¹.

I. — INTRODUCTION

1. *Ancien folklore christianisé.*

Le folklore en général, comme expression traditionnellement établie d'attitudes collectives et de tendances culturelles au moyen d'actions extérieures et de symboles, est aussi ancien que l'humanité elle-même. Il a embrassé et il embrasse tous les domaines de la vie et des relations humaines. Depuis les temps préhistoriques, ces actions et ces symboles traditionnels ont été aussi, et de manière très intense, introduits dans le cérémonial des anciennes religions païennes et dans le culte du vrai Dieu parmi le peuple juif.

L'Église chrétienne primitive, tout en gardant de l'Ancien Testament un héritage précieux de pratiques rituelles, a aussi conservé et entretenu certains détails populaires du cérémonial qui

1. On peut trouver une revue détaillée et documentée des fêtes chrétiennes de l'année et du folklore qui se rattache à chaque célébration dans le livre de l'auteur : *Handbook of Christian Feasts and Customs*, New York, 1958. Cet ouvrage est en cours de traduction pour paraître en 1960, chez Mame.

avait été employé par le culte païen des Romains, comme la coutume de prier dans une position « orientée ». Cette pratique, qui provenait du culte du soleil dans l'ancien empire romain, on l'appliquait maintenant au Christ, le « vrai soleil de justice² ».

De telles adaptations, dont on compte un bon nombre dans l'Église primitive, étaient tout à fait naturelles et raisonnables; car ce n'était pas le « signe » comme tel qui constituait l'erreur païenne, mais le culte qui avait employé et imprégné le signe. Ainsi, pour employer une comparaison, le verre qui a contenu le breuvage malsain d'une fausse religion, n'était pas absolument rejeté, mais vidé de son premier contenu, purifié par l'esprit du christianisme, et rempli de nouveau aux « sources du Sauveur » par la nouvelle et glorieuse signification de la vraie foi.

L'Église a adopté la même attitude envers le folklore populaire. Elle a arrêté et condamné toute pratique qui contiendrait une trace de pensée et d'intention païenne; mais elle a permis aux éléments et aux symboles extérieurs de se maintenir en de nombreux cas, pourvu que leur usage fût changé en une signification authentiquement chrétienne. Dans les premiers siècles, toutefois, les évêques et les prédicateurs ont souvent découragé même d'aussi inoffensives adaptations, parce que la pratique extérieure de ces symboles aurait encore pu être plus ou moins associée, dans l'esprit des fidèles, à sa précédente signification païenne. Tertullien, par exemple, condamne la coutume en vigueur parmi les chrétiens de son temps (3^e siècle) en Afrique, d'allumer des lampes et des cierges et de décorer leurs maisons avec du laurier le jour de l'Épiphanie en l'honneur de la naissance du Christ, parce que ces manifestations de joie étaient aussi employées par les païens en l'honneur de la « naissance du soleil » au solstice d'hiver³.

En cette matière, la fameuse règle de Grégoire le Grand donna aux évêques et aux prêtres le critère définitif pour déterminer leur attitude envers les objets, les symboles et les contenus du folklore religieux parmi les peuples nouvellement convertis : ces choses ne doivent pas être interdites ou supprimées, mais plutôt être adaptées pour être mises au service de la vraie foi, selon leur sens et leur symbolisme naturels⁴.

Quelques-uns des symboles et des pratiques des âges pré-chrétiens n'ont jamais acquis un contenu chrétien positif, bien

2. Cf. F. J. DOELGER, *Sol Salutis*, Münster, 1925; et H. LECLERCQ, *Orientation des fidèles*, dans le *DACL*, 12 (1924), 1926 sq.

3. *Liber de idololatria*, XV; PL, 1, 684.

4. *Epist. 76 ad Mellitum Abbatem*; PL, 77, 1215.

qu'ils aient perdu leurs résonances païennes au cours du temps. Ils étaient gardés par le peuple (souvent contre les règlements et prohibitions de l'autorité ecclésiastique), sous la forme de réjouissances ou de superstitions collectives, comme les Saturnales de la célébration des Calendes la nuit du nouvel an, ou les mascarades (pour faire peur aux mauvais esprits) la veille de la Toussaint, et à d'autres moments pendant l'hiver, d'où ont dérivé la médiévale Fête des Fous et les réjouissances du carnaval en beaucoup d'endroits.

La plus grande partie de l'ancien folklore, toutefois, fut adaptée à une intention chrétienne et se continua avec sa nouvelle signification parmi les nations converties de l'Europe. Ce folklore est principalement fondé sur la tradition naturiste préchrétienne des Indo-Européens, sur les cultes de fertilité, la magie protectrice, et la croyance aux démons. Des exemples de cette transformation sont par exemple l'œuf de Pâques, un ancien symbole de fécondité et de vie nouvelle, symbolisant maintenant la vie nouvelle du Christ ressuscité sortant de son tombeau (comme le poussin sort de l'œuf); ou la pratique « apotropaïque » (protectrice) dans la croyance aux démons, qui consiste à inscrire des formules magiques sur le cadre de la porte au début d'une nouvelle année, pour protéger la maison et la famille contre les attaques possibles des mauvais esprits. A cet élément de magie ancienne, le christianisme substitua l'invocation des rois mages, dont les noms sont maintenant inscrits sur la porte avec de la craie liturgiquement bénite, après que la maison a été solennellement bénite par le prêtre le jour de l'Épiphanie.

2. *Le nouveau folklore chrétien.*

A côté de la christianisation du folklore antique, une inspiration directement dérivée de la liturgie (célébration des fêtes et des saisons, symboles et cérémonies liturgiques) a créé une quantité toujours croissante de folklore religieux dans le foyer et la vie des fidèles à partir des premiers siècles. Ce fut, par-dessus tout, cette pratique d'origine immédiatement chrétienne qui aida puissamment les familles à développer la dévotion dans leur vie religieuse, par la pieuse célébration des fêtes liturgiques, en créant l'atmosphère du Royaume du Christ dans le foyer chrétien et, finalement, comme un moyen de grande valeur, pour les parents, d'apprendre à leurs enfants, spécialement aux petits, les grandes vérités et réalités de notre sainte religion.

Comme exemple de ce folklore d'origine exclusivement chrétienne remontant aux premières origines, nous citerons la pra-

tique, chez les chrétiens de Rome, consistant à marquer eux-mêmes et leurs enfants avec le signe de la croix tracé sur le front en diverses occasions durant leur vie quotidienne hors de l'église. Il est intéressant de noter comment cette coutume est demeurée vivante en certaines régions jusqu'à nos jours et encore en ces mêmes occasions mentionnées ainsi par Tertullien au 3^e siècle :

Dans toutes nos entreprises — quand nous entrons dans un endroit ou que nous le quittons; avant de nous habiller; avant de nous baigner; avant de prendre nos repas; quand nous allumons les lampes le soir; quand nous nous retirons pour la nuit; quand nous nous asseyons; avant chaque nouveau travail — *nous traçons le signe de la croix sur nos fronts*⁵.

Nous n'avons pas le loisir d'entrer dans une étude d'ensemble sur les coutumes religieuses que la liturgie a inspirées dans les siècles passés; ce n'est d'ailleurs pas le but du présent article. Quelques-unes de ces coutumes, les plus charmantes et les plus utiles, seront mentionnées ci-dessous, parce qu'elles appartiennent au folklore du temps de Noël.

3. Déclin et renaissance du folklore chrétien.

Dans les trois derniers siècles, une grande partie du riche folklore religieux de l'époque médiévale (d'une richesse souvent étouffante), a disparu, le plus souvent sous l'influence de la Réforme, mais aussi pour diverses autres causes. Une grande partie a survécu, spécialement parmi les populations rurales. Toutefois, dans de très nombreux cas, la puissance originelle de leur sens profondément religieux et de leur inspiration liturgique s'est perdue dans les esprits et les cœurs de nos familles modernes, au grand détriment de la vie surnaturelle dans les âmes. Il nous reste encore ces charmantes coquilles que sont bien des coutumes saisonnières, mais la vie riche et splendide qui les animait n'y circule plus. Leur message et leur signification véritable ne sont pas connus, et ainsi les parents modernes sont privés d'un secours précieux dans l'éducation religieuse de leurs enfants.

Ceci est d'autant plus déplorable qu'à notre époque ont surgi tant de nouvelles influences de nature dangereuse qui assaillent toutes les familles et obsèdent les esprits des jeunes par des orientations et des pensées profanes et matérialistes : le cinéma,

5. *De Corona*, 3; PL, 2, 80.

la radio, la télévision, les illustrés non religieux, les journaux, les publications à sensation, ou érotiques, etc.; sans parler de la contagion provenant de l'entourage de « paganisme » moderne dans lequel nos enfants sont souvent plongés directement.

C'est une des tâches les plus importantes du mouvement liturgique et pastoral de rétablir le vrai sens et le vrai message du folklore religieux dans les cœurs et les esprits des croyants, pour qu'ils puissent le communiquer à leurs petits, et ainsi sanctifier leurs foyers et fortifier leurs familles contre les assauts du paganisme et du laïcisme modernes. Cet apostolat aidera aussi à rendre les pensées centrales et vivifiantes de la liturgie aimables et intelligibles aux enfants; ainsi il les préparera à comprendre plus profondément et à pratiquer joyeusement, plus tard, le culte liturgique avec toutes ses réalités divines, telles qu'elles sont exprimées par ses actions, ses symboles et ses prières.

Ne semble-t-il pas plus judicieux d'adopter cet apostolat pour battre en brèche l'esprit laïciste de l'époque, que de se borner à déplorer, à condamner et à combattre des manifestations nuisibles? Comme le répète constamment le P. James Heller, fondateur du mouvement « Christophe » : « Il vaut mieux allumer une bougie que maudire les ténèbres⁶. »

Le retour à l'intelligence de notre folklore religieux, toutefois, ne sera suffisant et ne portera des fruits que si nous le remettons en liaison avec la liturgie elle-même dans l'inspiration de laquelle il a pris naissance. La simple pratique enthousiaste du folklore familial selon les fêtes et les saisons liturgiques ne peut approfondir de façon durable la vie et la grâce de Dieu au foyer, si cette vie et cette grâce n'est pas déjà présente par la participation à la liturgie elle-même. Sous cet angle, également, une renaissance bien orientée du folklore mène directement au culte liturgique et à une fervente participation à celui-ci.

Il ne sera pas nécessaire de promouvoir la renaissance de toutes les coutumes anciennes qui ont disparu depuis longtemps, quoique certaines d'entre elles puissent mériter vraiment de revivre à notre époque (par exemple la bénédiction quotidienne des enfants par les parents avec le signe de la croix). A parler de façon générale, nous pourrions avantageusement nous concentrer d'abord sur la véritable intelligence et le bon usage de ces coutumes religieuses qui sont encore une part de la tradition, en en faisant de nouveau un instrument effectif dans la formation religieuse et liturgique des parents et des enfants.

C'est évidemment en ce sens que Pie XII recommandait, dans

6. J. KELLER, *Careers that change your world*, New York, 1950, p. 6.

une allocution aux mères catholiques, la pratique en esprit de foi du folklore chrétien :

Faites que votre demeure devienne, pour employer les termes de l'apôtre saint Paul, un endroit de « vie calme et paisible, en toute piété et honnêteté » (1 Tim., 2, 2). Soyez toujours mues par le dessein d'assurer vous-mêmes à votre famille, en connaissance de cause, ces résultats bienfaisants que les anciennes coutumes chrétiennes, aujourd'hui disparues, procuraient comme inconsciemment⁷.

II. — L'AVENT

La saison liturgique de l'Avent fut établie environ deux cents ans après que la fête de la Nativité eut été introduite le 25 décembre à Rome. Sous sa forme présente, c'est une combinaison, datant du 12^e siècle, de la joyeuse célébration de l'Avent à Rome et de son observance pénitentielle en Gaule et dans la Germanie carolingienne. Le folklore de l'Avent a surtout préservé l'esprit de préparation jubilante à la fête de Noël. Les motifs de pénitence sont également présents, mais seulement de façon secondaire; ils n'obscurcissent jamais l'esprit essentiellement joyeux de cette saison.

1. *La préparation de la crèche.*

Depuis l'époque de saint François d'Assise, la crèche de Noël est devenue un spectacle familier dans les maisons des fidèles du monde entier. Sa représentation visible de la scène de la naissance du Christ est un des moyens les plus efficaces pour familiariser les enfants avec les grands événements sauveurs de l'Incarnation, de la Nativité, et de l'Épiphanie. En outre, elle donne au foyer chrétien l'allure religieuse d'un véritable sanctuaire, et elle rappelle continuellement à toute la famille cette saison sacrée.

La crèche occupe une place importante même dans le folklore de l'Avent. Son emploi avant Noël souligne le caractère préparatoire de l'Avent. Quelquefois, au début de décembre, l'étable est dressée au foyer et elle est ensuite progressivement préparée pour la venue de Jésus. Joseph et Marie ne sont pas là : ils ne sont pas encore arrivés de Nazareth. Les bergers gardent leurs

7. Allocution au Congrès des Ouvrières Italiennes, 15 août 1945, [*Documentation Catholique*, 1945, col. 675.]

troupeaux à quelque distance de la crèche, car l'ange ne les a pas encore appelés. La mangeoire est vide...

Une coutume, originaire de France, s'est répandue en beaucoup de régions. C'est la pratique, pour les petits enfants, de préparer une couche douillette dans la mangeoire en se servant de petits brins de paille comme témoignages de leurs prières et de leurs bonnes actions, pour que l'Enfant Jésus soit au chaud quand il viendra à Noël, et pour adoucir la rudesse des planches de la mangeoire.

En beaucoup de régions d'Europe, spécialement dans les provinces alpines, les paysans et leurs familles emploient les longues soirées de l'Avent à bâtir soigneusement et à agrandir leurs belles crèches, qui sont souvent constituées par des paysages de fantaisie et déploient des centaines de personnages, occupant un vaste espace tout au long du mur entier d'une pièce. Quel moyen excellent de concentrer l'attention des enfants et d'inspirer à leur imagination pieuse un intérêt et un plaisir toujours croissants pendant les semaines d'Avent! Ils comprennent avec acuité que le centre de ce charmant étalage est l'étable de Bethléem, et que tous ces objets ont pour but d'accueillir affectueusement le divin Sauveur à sa naissance.

2. *Les lettres d'enfants.*

C'est une ancienne coutume d'Avent parmi les populations catholiques d'Europe, d'Amérique latine et du Canada. Quand les enfants vont au lit, la veille de leur saint protecteur, saint Nicolas, ils mettent sur le rebord de la fenêtre de petites notes qu'ils ont écrites ou dictées, adressées à l'Enfant Jésus. On suppose que ces lettres, qui renferment leurs désirs pour les cadeaux de Noël, sont portées au ciel par saint Nicolas ou par l'ange gardien. Dans l'Amérique du Sud, les enfants écrivent leurs notes au « petit Jésus » pendant la neuvaine de l'Avent (du 16 au 24 décembre) et les placent devant la mangeoire vide.

3. *La couronne de l'Avent.*

Cette coutume semble avoir été suggérée par l'un des nombreux symboles de lumière qui ont été employés dans le folklore à la fin de novembre et au début de décembre. A cette époque de l'année, nos ancêtres préchrétiens se mirent à célébrer le mois de *Yule* (décembre) en allumant des lumières et des feux. Les chrétiens de l'époque médiévale gardèrent beaucoup de ces

symboles de feu et de lumière comme des traditions populaires de signification naturaliste. C'est au 16^e siècle que la coutume débuta en Germanie orientale d'employer ces lumières comme un symbole religieux de l'Avent dans les maisons des fidèles. Cette pratique fut bientôt adoptée par les catholiques et les luthériens de toute l'Allemagne, et dans la suite elle s'étendit également à d'autres pays. Récemment elle s'est introduite en Amérique du Nord, où elle est rapidement devenue une coutume tout à fait générale et vivement aimée.

La couronne de l'Avent — une couronne de verdure avec quatre bougies — est érigée dans la maison au début de l'Avent. Chaque jour la famille se rassemble devant elle pour un court exercice religieux. Chaque dimanche on allume une bougie de plus, jusqu'à ce que les quatre bougies répandent leur joyeuse lumière pour annoncer la proche naissance de notre Seigneur. Après quelques prières, récitées pour obtenir la grâce d'une bonne et sainte préparation à Noël, la famille chante une des hymnes traditionnelles de l'Avent ou un cantique en l'honneur de Marie.

Le symbolisme traditionnel de la couronne de l'Avent rappelle aux croyants combien on désirait la venue d'un Rédempteur sous l'Ancien Testament, quand les prophètes, illuminés par Dieu, annonçaient sa venue, et quand les cœurs des hommes étaient enflammés par l'attente du Messie. La couronne elle-même — antique symbole de victoire et de gloire — symbolise la « plénitude des temps » à la naissance du Christ, et la gloire de son avènement.

4. *La neuvaine.*

Parmi les nations latines de l'Amérique centrale et méridionale, les neuf jours qui précèdent Noël sont consacrés à une neuvaine populaire en l'honneur du Saint Enfant (*La Novena del Niño*). Dans l'église décorée, la crèche est prête, installée pour Noël; le seul personnage manquant est celui de l'Enfant. L'office de la neuvaine consiste en prières et en chants de Noël. Tous les enfants prennent part à cet office.

Dans l'Europe centrale, ces neuf jours avant Noël sont aussi considérés en beaucoup d'endroits comme une neuvaine festive de dévotions populaires. Parce que beaucoup des pratiques religieuses ont lieu après le coucher du soleil ou avant son lever, les gens se sont mis à appeler cette époque les « Nuits d'or ». Dans les régions alpines, c'est la coutume de porter de maison en maison une image de la sainte Vierge pendant ces neuf soi-

rées, et d'accomplir un office de dévotion privée auquel prennent part toute la famille et les voisins. Ensuite l'image est portée par les jeunes gens à une autre ferme, où toute la famille, avec des lanternes et des torches, accompagne la statue, qui est accueillie avec dévotion et fêtée par ses nouveaux hôtes devant leur maison. Une dévotion et une procession analogue est pratiquée en beaucoup d'endroits avec la statue de saint Joseph.

La neuvaine de l'Avent est aussi observée dans la liturgie selon un indult accordé par la Sacrée Congrégation des Rites. En beaucoup de régions rurales de l'Europe continentale, une messe spéciale est célébrée le matin des « Nuits d'or » longtemps avant le lever du soleil. C'est la messe votive de la sainte Vierge pour l'Avent, appelée *Rorate* selon le premier mot de son texte. Cette messe peut être chantée chaque matin avant l'aube pendant ces neuf jours, pourvu que la coutume existe dans ce lieu depuis les temps anciens⁸. Les fidèles viennent très nombreux à la messe *Rorate*, portant leurs lanternes à travers l'obscurité du matin d'hiver.

5. « Nuits sauvages » (*Rough Nights*).

Un intéressant vestige de l'antique croyance aux démons est pratiqué en la fête de saint Thomas apôtre (21 décembre) et pendant les nuits suivantes. Observant une vieille coutume pour « reconduire les démons », les gens masqués vagabondent à travers les rues et la campagne avec un grand tintamarre : claquements de fouets, sonnerie de clochettes, éclatements de pétards.

Cette coutume, cependant, a aussi engendré une version christianisée : le fermier parcourt les bâtiments et fait le tour de son domaine, accompagné par un fils ou un de ses ouvriers. Ils portent l'encens et l'eau bénite qu'ils répandent à la ronde. Pendant ce temps, le reste de la famille et des domestiques sont réunis dans la salle pour réciter le rosaire. Ce rite a pour but de sanctifier et de bénir toute la ferme en préparant Noël, pour écarter les mauvais esprits pendant les jours de fête et pour obtenir la protection spéciale de Dieu pour l'an qui vient.

6. *Veille de Noël*.

Ce jour, le dernier des « Nuits d'or », est le jour de fête de nos premiers parents, Adam et Ève. Ils sont commémorés comme des saints dans les calendriers des Églises orientales. Sous l'in-

8. S. Rit. Congr., *Decretum*, 10 décembre 1718.

fluence de cette pratique orientale leur culte s'est répandu aussi en Occident et est devenu très populaire vers la fin du premier millénaire de l'ère chrétienne. L'Église latine n'a jamais introduit officiellement leur fête, bien qu'elle n'ait pas interdit leur vénération populaire. Les garçons et les filles qui portaient le nom d'Adam ou d'Ève (très populaires aux siècles passés) célébraient leur fête patronymique avec de grandes réjouissances. En Allemagne naquit au 16^e siècle la coutume de dresser un « arbre du paradis » dans les maisons en l'honneur de nos premiers parents. C'était un sapin auquel on accrochait des pommes, et c'est de lui qu'est venu notre moderne arbre de Noël.

C'est effectivement ce jour qui termine le temps de l'Avent et toutes ses coutumes de préparation. En même temps, puisque c'est la vigile de Noël, il introduit dans le nouveau et glorieux cycle des festivités de Noël et participe ainsi à l'esprit de l'un et l'autre temps.

7. Prières liturgiques dans le folklore.

Une coutume récente hautement recommandable, et qui se répand beaucoup, consiste à emprunter à la liturgie les prières employées dans la célébration folklorique du foyer. Pour allumer les bougies sur la couronne de l'Avent, on peut réciter la collecte du dimanche occurrent. La neuvaine de l'Avent emploie des prières tirées de la messe *Rorate* et les antiennes O de l'office divin. Aux jours qui précèdent Noël, on peut faire une courte lecture de l'Ancien Testament (sur la venue du Messie) ou du Nouveau Testament (chapitre premier de saint Luc) dans la prière privée qui rassemble la famille. Ainsi parents et enfants se prépareront dans l'esprit de la liturgie à célébrer pieusement et fructueusement la grande fête.

8. Abus modernes.

Il faut souligner pour notre époque l'exigence d'un refus, si nous voulons vraiment que nos familles observent l'Avent dans l'esprit de la liturgie. Le commerce moderne a introduit l'abus de déployer les symboles de Noël déjà pendant l'Avent, de présenter de la musique de Noël à la radio et à la télévision en devançant la fête de plusieurs semaines. Cette anticipation intempestive tend à priver la fête elle-même de sa célébration joyeuse et rayonnante; elle détruit aussi le fruit de la préparation spirituelle conforme à l'esprit de l'Église. Noël ne commence pas

avant le soir du 24 décembre. Après l'obscurité et les lueurs de l'Avent, il doit se lever comme un glorieux soleil devant les yeux et les cœurs de nos enfants, soudain et neuf, avec toutes ses caractéristiques saintes et joyeuses.

Puisque nous ne serons probablement pas en mesure de détruire complètement cet abus, nous pouvons au moins essayer de protéger nos familles contre sa mauvaise influence. Les parents pourraient et devraient être avertis, pour ne pas permettre à leurs enfants d'expérimenter cette célébration anticipée de Noël, autant qu'il est possible. Ils pourraient expliquer à leurs petits pourquoi ils doivent volontairement éviter cette participation prématurée aux pratiques de Noël. Après tout, nous ne chantons pas l'alléluia le vendredi saint, et nous ne célébrons pas la résurrection du Christ pendant le temps de la Passion.

III. — LA FÊTE DE LA NATIVITÉ

La première manifestation du folklore de Noël, autant que nous puissions en être assuré, fut la pratique mentionnée plus haut, des premiers chrétiens qui appliquaient au Christ (et à lui seul) ces honneurs populaires que les païens accordaient à Jupiter-Hélios et aux « divins » empereurs le jour de leur naissance : décoration de la maison avec des feuillages toujours verts (qui étaient un ancien symbole d'éternité et de divinité) et joyeuses illuminations. Dans la suite cette pratique reçut en outre, sous l'inspiration du symbolisme liturgique, une profonde signification théologique et spirituelle : les lumières allumées dans les maisons des chrétiens le 25 décembre représentaient le Christ lui-même, la « vraie lumière » qui commença à briller à Bethléem et qui « illumine tout homme venant en ce monde » (Jean, 1, 10). Ainsi la première et fondamentale signification de tous nos symboles et coutumes en relation avec la lumière est exactement celle que la liturgie proclame dans la nuit de Pâques : *lumen Christi*. Même ces feux et ces lumières symboliques qui furent adoptés ultérieurement à partir du folklore préchrétien (comme la couronne de l'Avent ou la bûche de Noël) comportent maintenant ce symbolisme biblique et liturgique.

Une restauration de la vraie fonction du folklore de Noël doit viser à faire revivre et pratiquer ce symbolisme de la lumière dans nos foyers. Les bougies de l'arbre de Noël et toutes les autres illuminations en la fête de la Nativité proclameraient clairement à nos familles et à leurs enfants le message que la liturgie leur a confié : que le Sauveur nouveau-né est la lumière du monde.

1. *La veille de Noël.*

En beaucoup de régions d'Europe la célébration familiale a lieu le soir du 24 décembre. Les éléments communs de cette pratique sont un repas de fête dans la soirée, qui consiste en plats locaux comportant principalement du poisson (à cause de l'abstinence de la vigile); à la suite du repas, la famille se rassemble pour une joyeuse célébration devant l'arbre de Noël; finalement tous, sauf les plus petits enfants, partent vers l'église pour assister à la messe de minuit.

Au sujet du repas, les gens de l'Europe centrale ne pouvaient véritablement pas voir comment cette vigile pouvait comporter un jeûne aussi strict et pénible que les autres jours de jeûne de caractère pénitentiel. Tout en observant joyeusement l'abstinence toute la journée, ils s'estimaient en droit de tempérer la sévérité du jeûne à l'égard de la quantité de nourriture. Ainsi s'établit dans ces pays une coutume légitime de « jeûne joyeux » (*jejunium gaudiosum*) pour cet unique jour dans l'année; à partir du coucher du soleil le jeûne est interrompu (quoique l'abstinence soit encore gardée)⁹.

Les Slaves, et aussi les Lithuaniens, ont une touchante coutume qui ressemble à l'*Agapè* des premiers chrétiens. Au commencement de la *vigilia* (le déjeuner maigre de la vigile de Noël) le père rompt solennellement des oublies (*Oplatki*) et les distribue en embrassant chaque personne de la maison et en lui souhaitant une joyeuse fête. En beaucoup d'endroits ces oublies sont bénites auparavant par le prêtre.

La célébration familiale après le repas se tient dans une pièce décorée pour la fête, où l'arbre de Noël et les cadeaux sont préparés. Les petits enfants croient que l'Enfant Jésus, accompagné par les anges, a décoré l'arbre et apporté les cadeaux. Un signal est donné par une clochette, les portes s'ouvrent soudain et toute la famille entre dans la pièce. Debout ou agenouillés devant la crèche de Noël qui est ordinairement installée sous l'arbre ou près de lui, on prie et on chante des hymnes de Noël. Alors on se souhaite réciproquement une heureuse fête et on commence à ouvrir les paquets.

Une coutume en usage dans les nations de l'Europe orientale est de placer de la paille sous la nappe (vestige d'un ancien rite de fécondité évoquant maintenant la paille de la mangeoire), et de faire dormir les petits enfants sur de la paille ou du foin

9. H. NOLDIN-A. SCHMITT, *Summa Theologiae Moralis*, Innsbruck, 1928, II, 633.

durant la sainte nuit, en mémoire du Seigneur qui coucha sur la paille à Bethléem.

2. *La Sainte Nuit.*

Le caractère sacré de la nuit du 24 au 25 décembre a été signalé depuis les temps anciens par le terme de « Sainte Nuit ». Les traditions populaires du moyen âge attribuent à cette nuit un caractère saint et mystérieux de solennité et de merveilleuse bonté. On estimait qu'un esprit de paix et d'adoration gouvernait la nature entière. On se représentait non seulement les hommes, mais aussi les plantes et les animaux comme prenant part à cette joyeuse célébration. Beaucoup des antiques légendes de la Sainte Nuit sont encore vivantes aujourd'hui et forment une partie charmante du folklore de Noël dans tous les pays catholiques.

Une vision suggestive et pittoresque est donnée par les feux brûlant sur les pics des Alpes. Comme des étoiles ardentes ils planaient dans le ciel sombre pendant la Sainte Nuit, brûlant brillamment, tandis que sur le versant des montagnes, de tous côtés, les paysans descendaient à travers la nuit d'hiver dans la vallée, balançant çà et là leurs lanternes, convergeant vers cette grande lumière au pied de la montagne : l'église paroissiale gaiement illuminée.

Une autre coutume en relation avec la messe de minuit est la sonnerie des cloches pendant un certain temps avant le commencement de la messe. En beaucoup d'églises aujourd'hui, des carillons accompagnent ou remplacent les cloches, chantant les airs de noëls familiers. En Autriche, en Bavière et en d'autres pays de l'Europe centrale, les noëls sont joués par de petits orchestres du haut des tours de l'église avant la messe de minuit; ils remplissent le calme de la nuit d'hiver par leur son clair et paisible, créant une impression inoubliable.

Chez les Français, il y a la vieille coutume de tenir une joyeuse réunion de famille et un repas traditionnel (le réveillon) aussitôt après la messe de minuit. En Espagne, les gens se promènent par les rues après la messe de minuit, avec des torches, des tambourins et des guitares, échangeant des félicitations.

3. *Le jour de Noël.*

Il n'y a pas de cérémonie liturgique spéciale en dehors des trois messes du jour de Noël. Mais la fête est ordinairement

célébrée avec grande splendeur et solennité dans toutes les églises. En certains pays la célébration de vêpres solennelles dans l'après-midi constitue encore une partie intégrale de la liturgie de Noël.

Dans les foyers des fidèles, le jour de Noël est marqué par les manifestations spéciales d'un folklore charmant. Suivant l'exemple des premiers chrétiens, les familles décorent leurs demeures à l'extérieur et à l'intérieur avec différentes espèces de plantes toujours vertes, et souvent avec les fleurs de la saison (dans les régions méridionales). Outre l'arbre de Noël et la crèche, les bougies et les lumières, disposées de manière traditionnelle, donnent un air de fête au foyer. La joyeuse solennité de la fête a aussi élevé le repas principal du jour de Noël au grade d'une occasion exceptionnelle de célébration familiale. Toujours, depuis le début du moyen âge, un grand festin a pris place au jour de Noël. Au cours des siècles, naturellement, chaque pays a développé ses propres coutumes traditionnelles concernant le déjeuner de Noël et les mets spéciaux pour l'époque de Noël. Une description rapide du menu de Noël dans les différentes parties du monde suffirait à remplir bien des pages.

Une pratique charmante et très répandue à l'époque médiévale, — et qui pourrait bien être encouragée aujourd'hui — était de manifester une bonté spéciale envers les animaux à Noël, pour leur faire partager la joie de la fête. Cette tradition est encore vivante ici et là dans les secteurs ruraux. On met en plein air des paquets de graines pour les oiseaux et on donne aux animaux de la ferme un fourrage supplémentaire pendant la semaine de Noël. Aux siècles passés, les animaux domestiques jouissaient d'un temps de repos pendant toute la semaine de Noël. Cette coutume fut chaudement encouragée par saint François d'Assise. Il exhortait les fermiers à donner à leurs bœufs et à leurs ânes un supplément de graines et de foin à Noël, à les exempter de tout travail pénible et à nourrir les oiseaux avec des épis de grains « par révérence pour le Fils de Dieu qu'en cette nuit la sainte Vierge coucha entre le bœuf et l'âne ». Toute la création, dit-il, devrait se réjouir à Noël et les créatures muettes n'auront pas d'autre moyen de le faire qu'en jouissant de plus de bien-être et d'une nourriture meilleure¹⁰.

10. T. DE CELANO, *Sancti Francisci Assisiensis Vita et Miracula*, éd. critique revue par P. E. d'Alençon, Rome, 1906, 51 (199).

IV. — QUELQUES DÉTAILS DU FOLKLORE DE NOËL

1. *Hymnes et noëls.*

Une hymne est essentiellement solennelle; une chanson (carol)¹¹ au sens moderne, est familière, plaisante ou festive, mais toujours simple de pensée et de style. La distinction entre hymnes et « carols » est souvent négligée aujourd'hui, et « carol » a fini par désigner tout chant en langue vulgaire se rapportant à Noël.

Les premières hymnes en l'honneur de la Nativité furent écrites au 5^e siècle, peu après que Noël eut été institué comme une des grandes fêtes annuelles. Ces hymnes, composées en latin, se multiplièrent avec le temps. Certaines d'entre elles furent incorporées à l'Office divin et sont encore usitées au temps de Noël dans les prières quotidiennes de la liturgie, tandis que d'autres sont chantées par les chœurs d'église aux fonctions liturgiques en dehors de l'Office. Beaucoup d'hymnes latines du premier millénaire de l'ère chrétienne furent traduites en diverses langues et sont devenues depuis des chants populaires.

Les hymnes latines primitives (400-1200) sont profondes et solennelles, et portent exclusivement sur les aspects surnaturels de Noël. Leur texte est théologique et elles ne concernent pas l'aspect humain de la Nativité (*Jesu refulsit omnium Corde natus ex Parentis, Agnoscat omne saeculum*, et beaucoup d'autres).

Le lieu de naissance du vrai chant de Noël fut l'Italie. Là, au 13^e siècle, saint François fut le premier à introduire le joyeux esprit des noëls qui se répandit bientôt à travers toute l'Europe. Ses fils, les premiers franciscains, fournirent un grand nombre de délicieux noëls italiens.

En Allemagne au 14^e siècle, un grand nombre de noëls populaires et profondément pieux furent composés sous l'inspiration des mystiques dominicains Eckardt, Tauler, et le bienheureux Henri Suzo, auteur du fameux chant *In dulce Jubilo*.

Après la Réforme, beaucoup des vieilles hymnes et des vieux noëls ne furent plus chantés et par conséquent tombèrent dans l'oubli, dans les secteurs protestants d'Europe (excepté chez les luthériens qui, bien que rejetant les anciens chants catholiques, en firent de nouveaux pour leur propre usage). Ce fut seulement au 19^e siècle qu'une renaissance générale de ces chants se pro-

11. *Carol*, en anglais, désigne une chanson populaire, *A Christmas carol* est ce qu'on appelle en français un « noël ». (N.d.T.).

duisit partout; et beaucoup de beaux chants nouveaux furent composés dans les cent cinquante dernières années.

2. Classification des chants de Noël.

Les chants de Noël peuvent être répartis en de nombreux groupes et sous divers aspects. Selon leur contenu et leur mode de présentation, on peut distinguer les principaux groupes que voici :

A. *Chants de la Nativité.* — Ce groupe, le plus nombreux, est composé de chants de Noël au sens strict, le thème majeur étant le récit de la Nativité elle-même. Ils révèlent l'impression religieuse que la naissance du Christ éveille dans le cœur des hommes, et ordinairement expriment l'adoration, la louange, l'amour, la gratitude, la contrition, l'admiration, la joie, et des sentiments analogues. (Exemples : *Les anges dans nos campagnes*, Noël populaire; *Une très sainte Vierge qui croyait en Dieu*, Avignon, 16^e siècle.)

B. *Chants de prière.* — C'est le groupe des chants de Noël qui sont directement adressés au Saint Enfant avec émerveillement, dévotion et admiration. Chaque nation chrétienne a son trésor de ces chants de prière. Le plus fameux d'entre eux, dans les temps modernes, est le chant autrichien : *Nuit silencieuse*.

C. *Chants de bergers.* — Ces chants ont fleuri dans toute l'Europe au moyen âge et sont encore en usage dans les régions catholiques. Ils relatent le message de l'Ange, le chant de l'armée céleste, la visite des bergers à la crèche, et décrivent souvent leurs prières et leurs présents. Beaucoup de ces chants comportent des refrains imitant les instruments des bergers. (Exemple : *Je me suis levé par un matinet*, 15^e siècle.)

D. *Noëls.* — De ces chants nous avons des exemples à la fois en français et en anglais. Le mot de « Noël » ou « nowell » est généralement répété en guise de refrain, et dans les vieux chants il a le sens de « nouvelle ». (Exemple : *Les chœurs angéliques*, Noël breton.)

E. *Chants macaroniques.* — Ce sont des chants écrits partie en latin, partie en langue vulgaire. Il en existe beaucoup en français, anglais et allemand. Le contraste entre le latin et la langue vulgaire ajoute au chant une note spéciale de solennité et de dévotion. (Exemple : *Les anges dans nos campagnes*, Noël languedocien.)

F. *Berceuses.* — Ces chants emploient les berceuses des dif-

férents peuples, soit qu'ils montrent la sainte Vierge chantant pour son enfant, soit que le pieux fidèle y chante directement pour le divin Enfant. Très souvent le refrain consiste non pas en paroles, mais en un fredonnement traditionnel pour bercer. (Exemple : *Dors, ma colombe*, Noël populaire.)

G. *Chants de mystère*. — Ces chants forment un vaste groupe de Noël médiévaux qui décrivent délicieusement toutes sortes d'événements légendaires qu'on suppose être arrivés au divin Enfant ou à Joseph et Marie. Ils ont la structure des complaintes profanes et comportent souvent un nombre inusité de strophes. (Exemple : *L'enfant dort, ne faut point de bruit*, Noël béarnais.)

H. *Chants de compagnon*. — C'est là un groupe intéressant de chants dans lesquels le chanteur se représente comme accompagnant les bergers, ou comme prenant leur place, s'adressant à l'Enfant, à Marie ou à Joseph d'une manière simple, affectueuse, et au présent comme s'il jouait la scène du premier Noël à Bethléem. Souvent on emploie un dialecte dans ces sortes de chant, ce qui signale la condition modeste et la simplicité des bergers. (Exemple : *La Noël passée*, Noël populaire.)

I. *Chants à danser*. — De tels chants, habituellement accompagnés par des rondes, étaient en grande faveur au moyen âge, aussi bien à l'église qu'à la maison. En France, il était coutumier de danser une bergerette dans les églises à Noël. La danse à l'église avait été interdite par un concile de Tolède en 590, mais la coutume était devenue une part si importante des festivités de Noël qu'en certains endroits la danse survécut jusqu'à la Réforme (et, occasionnellement même plus tard) aussi bien dans les églises que dans les maisons. (Exemple : *Quand les bergers s'en vont aux champs*, Noël d'Avignon, 16^e siècle.)

J. *Le balancement du berceau*. — Cette coutume est née en Europe centrale au 14^e siècle. Elle s'est propagée comme un substitut des jeux de la Nativité après que ceux-ci eurent été bannis des églises. Un prêtre portait la statue de l'Enfant Jésus dans un berceau jusqu'à l'autel; là on remuait le berceau tandis que la communauté chantait et priait. L'office se terminait en baisant pieusement l'Enfant Jésus à la balustrade de l'autel. Au cours du 16^e siècle, cette coutume fut également interdite dans les églises, mais elle survécut longtemps comme pratique dévotionnelle dans les maisons privées. Le balancement était accompagné de chants spéciaux composés pour cet usage.

K. *Tyrolienne de Noël*. — C'est là une vieille coutume dans les régions alpines qui semble un moyen naturel d'honorer le

divin Enfant. Le chant de montagnards, sans aucune parole, exprime de profonds sentiments de dévotion et d'amour. La vraie tyrolienne de Noël est capable d'une grande tendresse de la voix et de la mélodie, et les passages subtils des notes de poitrine aux notes de tête sont accomplis avec beaucoup de délicatesse. On joule ainsi devant la crèche ou en plein air sur les pics des montagnes pendant la saison sainte. On l'a fait dans les églises aux siècles passés. Certaines tyroliennes sont établies sur de vieux airs traditionnels; d'autres sont improvisées sous l'inspiration du moment. Souvent la vocalise forme un fond sonore pendant qu'on chante des noëls.

3. *Les symboles de lumière dans le folklore de Noël.*

A. *Le cierge.* — Le symbolisme liturgique qui représente le Christ Seigneur par un cierge allumé (par exemple le cierge pascal) fut introduit dans la célébration folklorique par les fidèles dès les premiers siècles. A Noël, on avait l'habitude de dresser dans les maisons une grande bougie symbolisant le Seigneur, la veille de la Nativité, et elle continuait à brûler pendant toute la sainte Nuit. Cette coutume de la « bougie de Noël » est encore observée sous sa forme originelle en Irlande, chez les nations slaves (où la bougie est plantée dans une miche de pain) et en Amérique du Sud (ou la bougie est mise dans une lanterne). En France et en Angleterre, la lumière de Noël consistait souvent en trois bougies distinctes, mais unies à la base, en l'honneur de la Sainte Trinité. En Allemagne, l'usage était de placer la bougie sur un mât décoré de verdure; ou bien beaucoup de petites bougies étaient réparties sur les rayons d'un bâti de bois en forme de pyramide, décoré par des branches de sapin, du clinquant et des boules de verre de couleur (pyramide de Noël).

B. *La bûche de Noël.* — Cette coutume, née de la célébration préchrétienne du *Yule* (noël païen), devint traditionnelle dans presque tous les pays d'Europe pendant le haut moyen âge. Une grosse bûche était choisie avec soin et portée à la maison en grande cérémonie parmi les préparatifs de la fête de Noël. On l'appelait « la bûche de Noël » et elle était brûlée dans l'âtre pendant la sainte saison. En Italie, la bûche était appelée *ceppo*.

En dépit des procédés modernes de chauffage, la bûche de Noël a survécu en beaucoup de foyers comme un élément folklorique de la fête. Beaucoup de coutumes et de légendes populaires se rattachent à la bûche de Noël. Les morceaux non brûlés étaient mis de côté et conservés, parce que la nouvelle bûche de l'année suivante devait être allumée avec du bois de l'an-

cienne. On avait aussi l'habitude de recueillir soigneusement les cendres de la bûche de Noël, et à la Chandeleur les fermiers devaient les répandre sur les champs et les jardins pour leur assurer une production saine et vigoureuse au printemps qui approchait.

C. *Illuminations publiques.* — L'Amérique a ajouté un nouvel élément à l'emploi traditionnel des lumières de Noël. Ce fut à Boston, dans le Massachusetts, que la coutume naquit en 1912, de dresser de grands arbres de Noël illuminés dans les lieux publics. Depuis, cette pratique s'est rapidement étendue à tous les États-Unis et a aussi fait son chemin en Europe. Aujourd'hui ce ne sont pas seulement les arbres de Noël que l'on voit en public, mais aussi d'immenses déploiements d'illuminations et de décorations dans les grandes rues urbaines à l'époque de Noël. Si nous ajoutons à cela la vieille coutume (apportée par les immigrants irlandais) de placer des lumières aux fenêtres de leurs maisons pendant la semaine de Noël, on peut imaginer l'impression extraordinaire que cet hommage public en l'honneur du jour de naissance du Christ peut faire sur la population, même si beaucoup ne pénètrent pas dans la signification profonde de ce symbolisme de lumière.

4. *L'arbre de Noël.*

Ce symbole charmant, presque universel, de notre moderne célébration de Noël au foyer, a son origine en Allemagne, sur la rive gauche du haut Rhin, pendant les 16^e et 17^e siècles. C'est une combinaison des deux symboles médiévaux que les fidèles avaient dans leurs maisons le 24 décembre : l'« arbre du Paradis » en l'honneur d'Adam et Ève, dont nous avons parlé plus haut, un sapin garni de pommes, — et les lumières ornant la « pyramide de Noël ». Puisque l'arbre lui-même était une belle pyramide vivante, les gens se mirent à transférer les boules de verre, le clinquant et finalement les bougies de la pyramide de Noël à l'arbre du Paradis (qui portait déjà les pommes). L'« étoile de Bethléem » fut retirée du sommet de la pyramide et placée désormais en haut de l'arbre; et la crèche de Noël, qui avait été placée au pied de la pyramide, fut placée sous l'arbre. Ainsi l'arbre du Paradis qui avait été un « arbre du péché » (symbolisé par les pommes) devint alors l'« arbre de vie » portant la lumière du Christ. Pour montrer à leurs enfants le doux fruit de la rédemption du Christ, les gens mirent sur l'arbre des sucreries et des gâteaux. Ainsi naquit notre moderne arbre de Noël; ses caractères particuliers s'expliquent tous clairement

puisqu'ils se sont développés par la combinaison des deux coutumes citées ci-dessus. Ces conclusions de la recherche moderne sont confirmées par de nombreux faits traditionnels qui tous nous signalent cette origine de l'arbre de Noël¹².

Au cours du 18^e siècle, l'arbre de Noël devint peu à peu populaire, d'abord dans l'Allemagne du Sud, puis dans celle du Nord et de l'Est. Cependant ce n'est pas avant le commencement du 19^e siècle que cette coutume se répandit rapidement et se généralisa en Allemagne pour être bientôt adoptée également par les peuples slaves. Elle s'introduisit en France en 1837 quand la princesse Hélène de Mecklembourg l'introduisit à Paris après son mariage avec le duc d'Orléans.

L'arbre de Noël, comme le montre son histoire, est totalement chrétien à l'origine. C'est par erreur qu'on l'a souvent rattaché à la coutume préchrétienne de l'arbre de Yule. Cependant, les historiens n'ont jamais été capables de trouver aucune trace de ces relations avec l'ancienne mythologie germanique. Le symbolisme de l'arbre de Yule (qui est encore en usage en certaines régions d'Europe centrale) se distingue nettement de celui de l'arbre de Noël et n'admet ni lumières ni décorations d'aucune sorte.

A considérer les faits historiques, la signification et le message de l'arbre de Noël apparaissent totalement et profondément religieux. Il se dresse dans la maison comme un symbole et un rappel du Christ « arbre de vie » et « lumière du monde ». Toutes ses lumières peuvent être à bon droit expliquées à nos enfants comme symbolisant ses attributs et ses vertus divins et humains. Les décorations scintillantes évoquent sa grande gloire. Le fait qu'il est toujours vert est un antique symbole d'éternité. En conséquence de ce symbolisme historique, les décorations de l'arbre de Noël devraient demeurer adaptées et traditionnelles. Dans sa beauté rayonnante et sa paisible solennité, il devrait proclamer dans le foyer chrétien le message même de la liturgie qui a inspiré sa naissance : *lumen Christi*.

5. Cadeaux de Noël et porteurs de cadeaux.

A. *Les cadeaux*. — Noël est le moment où l'on échange des présents. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi les gens sont animés par le désir, au jour de naissance de l'Enfant Jésus, de se faire des surprises les uns aux autres, et spécialement à leurs enfants, par des cadeaux affectueux : « Tout ce que vous

12. Pour plus de détails, cf. le *Handbook* de l'auteur, pp. 98 sq.

avez fait pour un de ceux-ci, les plus petits de mes frères, c'est pour moi que vous l'avez fait » (Matt., 25, 40).

L'usage de faire des cadeaux à cette époque de l'année a été aussi suggéré par l'ancienne coutume romaine des *strenae*. Le jour du nouvel an, les Romains échangeaient des cadeaux en gage de leurs bons vœux d'heureuse année. Cette coutume, et même son nom, ont été gardés en France jusqu'à ce jour (*étrennes*) et aussi en Espagne (*estrenas*). En France le jour de l'an est encore le jour réservé aux cadeaux. En Italie et dans les pays hispaniques, c'est la fête de l'Épiphanie. Dans les autres pays, cet usage fait partie du folklore de Noël.

B. *Les porteurs de présents.* — Dans la plupart des pays d'Europe, c'est l'Enfant Jésus qui apporte les cadeaux aux enfants. Ils croient qu'il vient avec des anges et place les cadeaux sous l'arbre. Parfois l'Enfant divin était personnifié par une jeune fille vêtue de blanc, mais cette coutume ne s'est jamais beaucoup répandue. La pratique générale, c'est que l'Enfant Jésus arrive sans que les enfants le voient. Chez les protestants l'ancienne coutume catholique fut abandonnée et remplacée peu à peu par la personnification de Noël sous la forme d'un vieil homme jovial (Father Christmas, le père Noël, Knecht Rupprecht, etc.). Une combinaison du patron des enfants, saint Nicolas, et d'un père Noël de ce genre (dont les traits sont empruntés à la mythologie germanique du dieu Thor) a produit pour l'Amérique la figure de « Santa Claus » comme porteur de cadeaux pour les petits.

Les enfants italiens jouissent de leurs cadeaux comme étant les présents d'une fée légendaire (Dame *Befana*) le 6 janvier. Son nom dérive du mot épiphanie. Dans les régions de langue espagnole, les mages (*Los Tres Reyes Magos*) apportent ainsi leurs cadeaux le jour de l'Épiphanie. Les enfants russes reçoivent leurs cadeaux d'une vieille femme légendaire (*Babushka* : grand-maman) qui aurait refusé l'hospitalité au saint Enfant en route vers l'Égypte et qui maintenant expie son péché en étant bonne et aimable pour les enfants au temps de Noël.

V. — DE NOËL A L'ÉPIPHANIE

1. *La semaine de Noël.*

A. *Pratiques religieuses.* — Au moyen âge toute la semaine de Noël prenait le caractère d'un temps sacré dans les maisons

des fidèles. Beaucoup de coutumes religieuses s'introduisirent localement et gagnèrent de vastes secteurs de la population chrétienne en Europe. Pour les paysans et leurs bêtes c'était une période de repos et de détente, loin de tout travail pénible; ainsi la semaine entière devint une période de congé. On consacrait plus de temps que d'habitude à la prière et aux exercices religieux. C'est encore la coutume en beaucoup de régions d'allumer les bougies de l'arbre de Noël chaque soir pendant que toute la famille dit le rosaire ou accomplit d'autres dévotions, suivies par le chant de noëls.

C'est une ancienne tradition de chanter des noëls en allant de maison en maison les douze soirs qui séparent Noël de l'Épiphanie. Les Polonais appellent cela les « Saintes Soirées ». Une autre pratique très répandue consiste à représenter des pièces religieuses — un héritage des anciens mystères — retraçant les événements de l'histoire de Noël. En Allemagne du Sud et en Autriche beaucoup de ces pièces sont encore représentées dans les communautés rurales. Chez les Slaves du Nord un théâtre de marionnettes remplace le jeu des acteurs humains. Ses scènes religieuses alternent avec le chant des noëls et les scènes profanes. Des représentations semblables sont données en Hongrie par des enfants. Dans tous ces pays, une représentation de la crèche ou une étoile illuminée sont portées de maison en maison chaque soir de la semaine de Noël.

Dans les régions catholiques, un office quotidien rassemble les enfants autour de la crèche pour honorer l'Enfant divin par des prières et des hymnes (office de la crèche). La coutume romaine est bien connue, selon laquelle dans l'église de l'*Ara coeli*, sur le Capitole, les petits enfants prêchent et récitent des poèmes en l'honneur du *Bambino* devant une grande foule d'adultes, en face de la crèche, chaque jour de la semaine de Noël.

B. *Traditions préchrétiennes.* — Dans les jours qui suivent le solstice d'hiver on croyait que les démons des ténèbres et de la mort combattaient la durée et la lumière croissantes du jour. C'était une époque où tous les mauvais esprits vagabondaient librement, où les âmes des morts revenaient hanter les humains, où les démons de la glace et de la tempête s'efforçaient d'éteindre la flamme renaissante de la vie dans la nature. Afin de se protéger eux-mêmes et d'effrayer ces démons, les gens circulaient dans les terrains découverts, déguisés par des masques horribles, poussant de grands cris et des imprécations et faisant toutes sortes de bruits effrayants. En même temps, pour encourager les bons esprits de la croissance et de la moisson, ils accomplissaient tous leurs rites traditionnels de fertilité (tels

que toucher la terre avec la « baguette de vie », l'asperger d'eau, et faire des incantations magiques).

Chacune de ces traditions préchrétiennes a survécu comme un trait extérieur de la célébration de la semaine de Noël dans le folklore des populations rurales. Des parades de masques horribles parcourent encore les rues et la campagne avec des cris stridents et des chants sinistres, au son des tambours et de coups de trompettes discordants. Les paysans font claquer leurs fouets et des fusils retentissent chaque nuit, mais spécialement la nuit de la nouvelle année. Les jeunes filles et les femmes sont « fouettées » avec des branches et des rameaux, de l'eau ou des graines sont jetées sur les garçons et les filles. Les arbres dans les vergers, les champs dépouillés, et les jardins enneigés reçoivent des incantations suppliantes ou menaçantes pour assurer leur fertilité pendant le printemps qui vient.

A ces rites naturistes de l'Europe septentrionale s'est ajouté un second élément de célébration dans les pays de tradition romaine : une fête de réjouissances débridées, qui dérive de l'ancienne coutume des *Kalendae Januariae* (fête de la nouvelle année). Ces traits de Saturnales sont encore reconnaissables (quoique sous une forme raffinée en comparaison de la pratique ancienne) dans nos fêtes modernes du nouvel an.

Un autre détail de la célébration des *Kalendae* romaines est venu d'Orient : la coutume d'établir un « Roi des fous » qui servait de centre à de violentes sottises et à des folies puériles. Cette coutume s'est propagée de l'armée romaine à la population entière et s'est maintenue tout au long du moyen âge sous la forme d'orgies, de mascarades, et dans la « fête des fous » qui était célébrée à différents jours de la semaine de Noël.

2. Les saints et la semaine de Noël.

A. *Saint-Étienne* (26 décembre). — Dès les temps primitifs ce saint fut vénéré comme patron des chevaux. Un poème du 10^e siècle le dépeint comme possesseur d'un cheval et relate comment le Christ lui-même guérit miraculeusement l'animal en faveur de son disciple bien-aimé. Il n'y a, bien entendu, aucune base historique à cette association entre les chevaux et la vie de saint Étienne. La relation vient sans doute du fait que l'ancienne coutume germanique a choisi le lendemain du solstice d'hiver pour des sacrifices rituels de chevaux.

Quelle que soit la raison historique, les paysans amènent encore leurs chevaux jusqu'à l'église le jour de la Saint-Étienne. Après la messe, le prêtre donne une bénédiction spéciale aux

chevaux qui se trouvent à l'extérieur. Pour « confirmer » cette bénédiction, chaque cheval est alors monté par son propriétaire qui lui fait faire trois fois le tour de l'église. La nourriture des chevaux, surtout le fourrage et l'avoine, est également bénite à la Saint-Étienne.

B. *Saint-Jean-l'Évangéliste* (27 décembre). — La Saint-Jean était jour de congé général au moyen âge. L'élément significatif de la célébration traditionnelle était la bénédiction et l'absorption d'un vin appelé l' « Amour de Saint-Jean » parce que, selon la légende, le saint avait une fois bu une coupe de vin empoisonné sans en ressentir de dommage. On trouve la formule de cette bénédiction dans le Rituel romain. Le vin de Saint-Jean est gardé à la maison pendant le reste de l'année. Aux mariages, la mariée et le marié en boivent au retour de l'église. Il est aussi considéré comme un grand secours pour les voyageurs et on le boit avant un long voyage comme gage de protection et de bon retour. Une gorgée de ce sacramental est souvent donnée aux mourants après qu'ils ont reçu les sacrements. C'est la dernière boisson terrestre pour les fortifier avant leur départ de ce monde.

C. *Les Saints-Innocents* (28 décembre). — Au 11^e siècle, ce jour était officiellement établi comme la fête annuelle des étudiants et des enfants de chœur dans les monastères et les écoles cathédrales. La célébration adoptait une coutume qui avait été d'abord observée le 12 mars en l'honneur de saint Grégoire le Grand (le patron des écoles et des chœurs en ces siècles lointains); c'était la personnification du saint patron (Grégoire) par un des garçons, accompagné de deux autres garçons servant de « chapelains ». Ce fut l'origine de la fête médiévale du « Garçon de l'Évêque ». Transférée au 28 décembre, elle fut malheureusement bientôt identifiée avec la « fête des fous » et donna lieu à des abus pleins d'irrévérence. Pour cette raison elle fut au 14^e siècle transférée de nouveau à la fête d'un autre patron des enfants, saint Nicolas (6 décembre). Peu à peu la personnification passa de celle de saint Grégoire, qui avait été oubliée, à celle de saint Nicolas. En de nombreux pays le rôle de l'évêque fut joué par des adultes. Représentant saint Nicolas, le vénérable personnage rendait désormais visite aux enfants, à la veille de « sa » fête. Ainsi naquit la charmante célébration qui prend place en beaucoup d'endroits à la veille de la Saint-Nicolas.

Dans l'Europe centrale le jour des Saint-Innocents est un des jours traditionnels du « fouettage » de l'ancien culte de fertilité. Des groupes d'enfants vont de maison en maison avec des branches et des rameaux, frappant doucement les femmes et les filles tout en récitant un vieux refrain qui contient le vœu

primitif de cette pratique préchrétienne (longue vie, bonne santé, riches moissons et heureux enfants).

3. *Le jour de l'an.*

A. *Pratiques religieuses.* — La fin de l'ancienne année et le commencement de la nouvelle étaient et sont encore marqués par des exercices populaires de dévotion, non seulement dans les églises, mais aussi au foyer. Dans les régions rurales, beaucoup de familles passent les minutes qui environnent minuit à dire le rosaire ou d'autres prières, et toutes les cloches de l'église retentissent pour « sonner la sortie de la vieille année et l'entrée de la nouvelle ».

En France et dans le Canada français une coutume qui vient des temps anciens est la bénédiction de la famille. Le père fait le signe de la croix sur le front de sa famille agenouillée, femme et enfants, en gage de la bénédiction de Dieu pour l'année nouvelle. En d'autres régions catholiques d'Europe les parents bénissent leurs enfants avec le signe de la croix à minuit. Cette coutume de la bénédiction par les parents, qui est pratiquée aussi en maintes autres occasions pendant l'année, était une tradition universelle dans tous les pays avant la Réforme.

Dans les villes de la région alpine, c'est une pratique courante, pour des groupes de chanteurs ou de musiciens, d'aller de rue en rue et de fêter la nouvelle année par leurs pieuses exécutions. En certains endroits ces chanteurs sont à cheval, allant de ferme en ferme pendant la nuit du nouvel an.

B. *Célébration de la Saint-Sylvestre.* — La fête populaire à la veille du jour de l'an est appelée « Sylvestre » en beaucoup de pays, à cause de la fête liturgique du jour. Ses principaux traits, cependant, sont les réjouissances d'origine romaine mentionnées ci-dessus. La tradition préchrétienne a fait aussi de la nuit de la Saint-Sylvestre un temps spécial pour toutes sortes de jeux oraculaires destinés à découvrir ce que la nouvelle année apportera. Les jeunes filles spécialement cherchent des « signes » et des indices pour découvrir le jeune homme qui les aimera et les épousera. Ces oracles, toutefois, sont habituellement mis en relation avec saint Sylvestre, ce qui leur donne ainsi le caractère d'une pratique chrétienne plutôt que d'une simple superstition. On demande au saint, avec des prières versifiées traditionnelles, d'exercer son patronage et de procurer un bon mari. Et c'est de sa bienveillance que les jeunes filles attendent le « signe ».

4. *L'Épiphanie.*

A. *Bénédiction de l'eau.* — Outre la bénédiction des maisons et l'inscription des noms des Mages sur la porte, que nous avons déjà mentionnées, une bénédiction populaire de l'eau a été pratiquée de longue date en l'honneur du baptême du Christ dans l'Église d'Orient. En Palestine c'était le Jourdain qui recevait cette bénédiction dans une cérémonie très colorée et solennelle. Des milliers de gens se rassemblaient sur ses rives pour entrer dans l'eau après l'accomplissement du rite, plongeant trois fois pour obtenir la grande bénédiction. En Égypte le Nil fut ainsi béni pendant de nombreux siècles; toute la population chrétienne et même beaucoup de Mahométans se plongeaient trois fois dans ses eaux, puis conduisaient dans le fleuve leurs animaux domestiques et y plongeaient aussi des tableaux, des statues et des croix pour obtenir la bénédiction de l'Épiphanie. Dans les villes romaines de l'Orient, l'eau de l'Épiphanie était bénite à l'église et donnée aux gens qui l'emportaient à la maison. Saint Jean Chrysostome prétendait dans un de ses sermons que cette eau demeurerait fraîche tout au long de l'année et même plus longtemps¹³.

Dans l'Église latine cette bénédiction de l'eau fut introduite au 16^e siècle. Le rite actuel de bénédiction solennelle date de 1890. Après les textes de la bénédiction, le Rituel romain donne l'instruction suivante : « Cette eau bénite doit être distribuée aux fidèles, pour qu'ils l'emploient pieusement chez eux, et aussi pour leurs malades. »

B. *Le folklore des trois Rois.* — Les Mages ont été vénérés dès le début du moyen âge comme les patrons spéciaux des voyageurs et des auberges. Pusqu'ils trouvèrent, sûrement et heureusement, la maison de la Sainte Famille, leur intercession aidera maintenant le voyageur fatigué à trouver le but désiré de sa journée de voyage : une auberge sympathique. Telle est la raison pour laquelle, aux siècles passés, tant d'auberges et d'hôtels portaient l'enseigne des « Trois Rois ».

Une autre tradition en beaucoup de pays d'Europe était la fête du gâteau des Rois, qui était confectionné à l'Épiphanie en l'honneur des Mages et mangé dans une réunion spéciale l'après-midi de la fête. Souvent une pièce de monnaie était introduite dans la pâte avant la cuisson et la personne qui la trouvait était « le roi ». Mais souvent ce gâteau contenait un haricot et un

13. *De Bapt. Christi*, 2; PG, 49, 366.

pois et ceux qui les avaient trouvés devenaient respectivement « roi » et « reine » de la joyeuse réunion.

Cette coutume a été expliquée comme une survivance de l'ancien jeu de la chance dans les Saturnales romaines. Mais il n'y a pas de preuve de cette liaison; les premiers témoignages sur le « gâteau des Rois » datent de la fin du 14^e siècle. De plus, les réjouissances violentes et excessives des Saturnales ne furent jamais un caractère de cette fête. Au contraire, sa célébration révélait plutôt un esprit de charité chrétienne et de piété dans beaucoup de ses manifestations. En France, par exemple, c'était une vieille coutume de mettre de côté un gros morceau de gâteau pour « notre Seigneur » et de le donner à un pauvre après la fête. Une autre tradition, en France, demandait que les gens riches recueillissent une somme d'argent en faisant un don substantiel en échange de leur part de gâteau. Cet argent était déposé sur un plateau et était appelé « l'or des Mages ». Il servait ensuite à payer une meilleure éducation pour des jeunes gens pauvres pleins de talents.

5. *Fin de la saison liturgique.*

Le temps de Noël s'achève maintenant avec l'Épiphanie. Mais dans les siècles passés, les crèches et les décorations duraient jusqu'à la Chandeleur, le 2 février. En beaucoup de foyers catholiques à notre époque l'arbre de Noël est allumé le jour de l'Épiphanie et la famille fait une fois encore ses dévotions devant la crèche où les Mages, avec leur suite, sont arrivés le matin.

L'enlèvement des symboles et des décorations de Noël le 7 janvier peut très bien devenir une pratique traditionnelle. Les enfants pourraient aider à défaire l'arbre et la crèche, à envelopper les personnages et les décorations, et à les ranger pour l'année prochaine. L'arbre dépouillé, coupé en morceaux, et les rameaux de verdure pourraient être brûlés dans l'âtre ou faire un feu de joie en plein air le soir du 7 janvier pendant que parents et enfants chantent un dernier Noël et remercient Dieu pour toutes les grâces et les joies du temps de Noël.

VI. — CONCLUSION

De cette évocation des coutumes nombreuses et variées du folklore de Noël il doit apparaître avec évidence qu'elles sont toutes fondées sur le fait que Noël est la célébration de la Nativité de notre Seigneur. Même les vestiges des fêtes et des cou-

tumes païennes qui ont survécu, ont perdu leur signification originelle et, là où elles n'ont pas été pleinement christianisées, elles ont du moins acquis une liaison extérieure et organique avec la grande fête du christianisme. Tout y exprime maintenant la signification que le folklore a reçue de la célébration liturgique de l'Avent et de la Nativité. L'origine, le but et le sens de toutes nos coutumes chrétiennes sont contenus dans une courte phrase adressée au Saint Enfant dans le cantique du bienheureux Henri Suzo, *In dulci jubilo* :

Alpha es et O

Tu es le Commencement et la Fin.

FRANÇOIS X. WEISER, S. J.
Weston College, Mass. (U.S.A.).